

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 2^e semaine après la Pentecôte
Vendredi 12 juin 2020

**POUR DISCERNER LE MESSAGE
CENTRAL DE L'APOCALYPSE (5)**

Découvrir la gloire cachée sous une apparence liturgique terrestre

**LE TEMPLE DE JERUSALEM :
LE CIEL ET LA TERRE EN MINIATURE¹**

Il y a beaucoup de petits détails dans la vision de Jean qui s'éclaircissent quand on essaie d'appréhender le livre comme peut l'avoir fait son lectorat de l'époque.

Jérusalem

Si nous étions des judéo-chrétiens de langue grecque vivant à l'époque de Jean, dans les cités de la province romaine d'Asie, la topographie de **Jérusalem** nous serait sans doute familière grâce à nos pèlerinages réguliers. Jérusalem avait une importance primordiale pour les lecteurs de Jean. C'était la capitale et le centre

¹ Scott Hahn, *Le Festin de l'Agneau. L'Eucharistie, le Ciel sur la Terre* (éditions des Béatitudes, 2005), pp. 88-90.

économique de l'ancien Israël, et aussi la plaque tournante culturelle et universitaire du pays. Mais, par-dessus tout, Jérusalem était le cœur spirituel du peuple d'Israël. (...).

Le Temple de Jérusalem

A l'intérieur de Jérusalem, c'est le **Temple** qui aurait été l'objet de notre plus grande affection, le Temple qui était le centre de la vie religieuse et culturelle pour les juifs du monde entier. Jérusalem n'était pas tant une ville avec un Temple qu'un Temple avec une cité édiflée tout autour. Plus qu'un lieu de culte, le Temple était, pour les juifs pieux toute la Création en modèle réduit. Tout comme l'univers était fait pour être le sanctuaire de Dieu, avec Adam pour prêtre ; de même le Temple était-il censé restaurer cet ordre, avec les prêtres d'Israël officiant devant le Saint des Saints. En judéo-chrétiens, nous aurions immédiatement reconnu le Temple dans la description que l'Apocalypse fait du Ciel. Dans le Temple, comme dans le Ciel de Jean, **la Menorah** (le chandelier à sept branches, Ap 1, 12) et **l'autel de l'encens** (8, 3-5) étaient devant le Saint des Saints. Dans le Temple, il y avait **quatre chérubins taillés** pour décorer les murs, tout comme les **quatre vivants** servant devant le trône dans le Ciel décrit par Jean. Les **vingt-quatre « anciens »** de l'Apocalypse 4, 4 (en grec, on dit presbyteroi, d'où le français « prêtre ») sont une réplique des **vingt-quatre ordres sacerdotaux** qui servaient dans le Temple chaque année. La « **mer transparente autant que du cristal** » (Ap 4, 6) était **le grand bassin en bronze poli du Temple**, contenant « deux mille mesures » d'eau. Au centre du Temple de l'Apocalypse, comme dans le Temple de Salomon, se tenait **l'Arche d'Alliance** (Ap 11, 19).

Le Temple et le culte dans le Temple et au Ciel

L'Apocalypse dévoilait le Temple, mais pour des juifs pieux et pour les juifs convertis au christianisme, elle révélait bien d'autres choses. En effet, le Temple et ses accessoires désignaient des réalités plus élevées. Comme Moïse (Ex 25, 9), le roi David avait reçu les plans du Temple de Dieu lui-même : « L'ensemble selon ce que le Seigneur avait écrit de sa main pour faire comprendre tout le travail dont il donnait le modèle » (1 Ch 28, 19). **Le Temple devait être construit sur le modèle de la cour céleste** : « Tu m'as ordonné de bâtir un Temple sur ta montagne sainte, et un autel dans la ville où tu as fixé ta tente, imitation de la Tente sainte que tu as préparée dès l'origine » (Sg 9, 8).

Selon de vieilles traditions juives, **le culte dans le Temple de Jérusalem reflétait le culte rendu par les anges au Ciel**. Le sacerdoce Lévitique, la liturgie de l'Alliance, les sacrifices étaient comme des représentations voilées de leurs modèles du Ciel.

Pourtant, l'Apocalypse avait quelque chose de différent, quelque chose de plus. Tandis qu'Israël priait **en imitant les anges**, l'église de l'Apocalypse rendait son culte **avec les anges** (Ap 19, 10). Si seuls les prêtres pouvaient pénétrer dans le saint lieu du Temple de Jérusalem, l'Apocalypse montrait **un royaume de prêtres** (5, 10 ; 20, 6) **demeurant toujours en présence de Dieu**. Il n'y aurait plus d'archétype céleste avec une imitation terrestre. L'Apocalypse révélait désormais un seul culte, rendu ensemble par les hommes et les anges !

LEVONS LE VOILE²

Les chrétiens d'Ukraine aiment à raconter comment leurs ancêtres ont « découvert » la liturgie. En 988, le prince Vladimir de Kiev, qui était sur le point de se convertir à l'Évangile, envoya des émissaires à Constantinople, la capitale de la Chrétienté orientale. Ils y assistèrent aux liturgies byzantines dans la basilique Sainte-Sophie, l'église la plus magnifique de tout l'Orient. Ils firent l'expérience des chants, de l'encens, des icônes, et par-dessus tout, de la Présence, et les émissaires envoyèrent ces mots au Prince : « Nous ne savions plus si nous étions au Ciel ou sur la terre. Jamais nous n'avons vu une telle beauté [...] nous ne pouvons la décrire, mais voilà ce que nous pouvons en dire : en ce lieu, Dieu demeure parmi les hommes ».

La Présence du Christ

En grec, le mot Parousia fait comprendre l'un des thèmes clé de l'Apocalypse. Au cours des siècles derniers, les exégètes ont utilisé ce mot presque exclusivement pour désigner le Retour du Christ à la fin des temps. C'est la seule définition que vous trouverez dans la plupart des dictionnaires. Pourtant, ce n'est pas le sens premier du mot. Parousie désigne en premier lieu une **présence réelle, personnelle, vivante, durable et active**. Tout à la fin de l'Évangile de saint Matthieu, Jésus dit : « Je suis avec vous pour toujours. »

Malgré ce que nous avons redéfini, l'Apocalypse rend bien la signification puissante de **la Parousie imminente de Jésus, sa venue a lieu en ce moment même**. C'est l'Apocalypse qui nous montre qu'il est ici en plénitude, dans sa royauté, dans le jugement, dans le combat, dans le sacrifice sacerdotal ; il est là corps et sang,

² Tiré de Scott Hahn, op. cit., pp. 139-144, avec des sous-titres ajoutés.

âme et divinité, à chaque fois que les chrétiens célèbrent l'Eucharistie.

« La liturgie est la Parousie anticipée, le "déjà-là" qui rencontre notre "pas encore" », a écrit le cardinal Joseph Ratzinger. Quand Jésus reviendra à la fin des temps, il n'aura pas une once de gloire en plus de celle qu'il reçoit en ce moment sur les autels et dans les tabernacles de nos églises. Dieu demeure parmi les hommes, dès maintenant, parce que la messe, c'est le Ciel sur la terre.

La messe, c'est le Ciel sur la terre

Je veux dire tout net que cette idée - l'idée de ce livre - n'est pas nouvelle, et ce n'est certainement pas moi qui l'ai inventée. Elle est aussi ancienne que l'Eglise, et l'Eglise ne l'a jamais abandonnée, même si elle s'est perdue dans les tergiversations des controverses doctrinales, ces derniers siècles. (...) Vous trouverez cela très souvent, par exemple dans l'énoncé le plus fondamental de la Foi catholique, le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* :

« Pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Eglise, son épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père Eternel (SC 7)... qui participe à la liturgie céleste » (CEC, n. 1089).

« La liturgie est "action" du "Christ tout entier" (*Christus totus*). Ceux qui dès maintenant la célèbrent au-delà des signes sont déjà dans la liturgie céleste, là où la célébration est totalement communion et fête » (CEC, n. 1136).

Le Catéchisme cite également ce passage du Concile Vatican II qui m'a si profondément touché les mois précédents ma conversion au catholicisme :

« Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la

droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire » (SC 8 cf. LG 50) (CEC, n. 1090).

« La Révélation "de ce qui doit arriver bientôt", l'Apocalypse, est portée par les cantiques de la liturgie céleste (cf. Ap 4, 8-11 ; 5, 9-14 ; 7, 10-12). [...] En communion avec eux, l'Eglise de la terre chante aussi ces cantiques, dans la foi et l'épreuve » (CEC, n. 2642).

Lire l'Apocalypse avec un regard sacramental

Regardez, pour découvrir le fil d'or de la liturgie qui tient les perles apocalyptiques de la vision de Jean :

Le culte du dimanche : 1, 20

Un grand prêtre : 1, 13

Un autel : 8, 3 ; 11, 1 ; 14, 18

Des prêtres (presbyteroi) : 4, 4 ; 11, 15 ; 14, 3 ; 19, 4

Vêtements : 1, 13 ; 4, 4 ; 6, 11 ; 7, 9 ; 15, 6 ; 19, 13-14

Célibat consacré : 14, 4

Candélabre, Menorah : 1, 12 ; 2, 5

Pénitence : chapitres 2 et 3

Encens : 5, 8 ; 8, 3-5

Le livre, ou parchemin : 5, 1

L'hostie : 2, 17

Calices : 15, 7 ; chapitre 16 ; 21, 9

Le signe de la Croix (tau) : 7, 3 ; 14, 1 ; 22, 4

Le Gloria : 15, 3-4

L'Alléluia : 19, 1-3-4-6

Elevons notre cœur : 11, 12

« Saint, Saint, Saint » : 4, 8

Amen : 19, 4 ; 22, 21

« Agneau de Dieu » : 5, 6 et au fil du texte

La prééminence de la Vierge Marie : 12, 1-6 ; 13-17

L'intercession des anges et des saints : 5, 8 ; 6, 9-10 ; 8, 3-4
La dévotion à saint Michel archange : 12, 7
Antiennes : 4, 8-11 ; 5, 9-14 ; 7, 10-12 ; 18, 1-8
Lecture des Ecritures : chapitres 2-3 ; 5 ; 8, 2-11
Le sacerdoce des fidèles : 1, 6 ; 20, 6
Catholicité, ou universalité : 7, 9
Contemplation silencieuse : 8, 1
Le Festin des Noces de l'Agneau : 19, 9.17

Pris ensemble, ces éléments comprennent une grande partie de l'Apocalypse et de la messe.

Il y a **d'autres éléments liturgiques dans l'Apocalypse** qu'un lecteur moderne manquera plus facilement.

Par exemple, peu aujourd'hui savent que les trompettes et les harpes étaient les instruments couramment utilisés pour la musique liturgique à l'époque de Jean, comme les orgues aujourd'hui en Occident.

Et tout au long de la vision de Jean, les anges et Jésus prononcent des bénédictions qui sont des formules liturgiques classiques : « Béni soit celui qui... »

Si vous recommencez à lire l'Apocalypse de bout en bout, vous noterez également que toutes les grandes interventions divines dans l'histoire, pestes, guerres, etc., suivent de près les actes liturgiques : les hymnes, doxologies, libations, encensements.

Les 2 parties de l'Apocalypse et les 2 parties de la messe

Pourtant, la messe n'est pas seulement une suite de petits détails choisis. C'est aussi un plan d'ensemble impressionnant. Nous pouvons remarquer, par exemple, que l'Apocalypse, comme la messe, peut se diviser en **deux parties assez distinctes**.

* **Les onze premiers chapitres** sont axés sur la proclamation des lettres aux sept églises, et sur l'ouverture du livre. L'accent qui est mis sur les « lectures » rend cette première partie très proche de **la Liturgie de la Parole**.

Un élément important à noter pour les trois premiers chapitres de l'Apocalypse, c'est qu'ils forment comme un **rite pénitentiel** ; dans les sept lettres adressées aux églises, Jésus utilise huit fois le mot « repentance ». C'est pour moi un rappel des mots de l'antique *Didache*, le manuel liturgique du premier siècle : « Confessez tout d'abord vos péchés, pour que votre sacrifice soit pur ».

Même les premiers mots de Jean supposent que le livre sera **lu à voix haute** pour l'assemblée liturgique : « Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques » (Ap 1, 3).

* **La deuxième moitié de l'Apocalypse** commence au chapitre 12 avec l'ouverture du Temple de Dieu au Ciel, et culmine quand les sept calices se déversent, et dans le Festin des Noces de l'Agneau. Le Ciel qui s'ouvre, les calices et le festin : la deuxième partie présente une ressemblance frappante avec **la Liturgie de l'Eucharistie**.